

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	A L'ETRANGER :	
UN AN	\$2.00		Un an	Quinze francs
SIX MOIS	1.00		Six mois	7 frs
Strictement payable d'avance.			Strictement payable d'avance.	

Chanson d'Automne

(Vers inédits au "Journal de Françoise")

*Ah! laissez-vous rêver que l'été dure encore !
Le ciel n'est-il pas bleu, le soleil rayonnant ?
Mais déjà sur le sol gît la feuille incolore,
Et la fleur se flétrit sous le souffle du vent.
Où sont les chers oiseaux qui chantaient l'espérance ?
Où sont les papillons qui butinaient aux champs ?
Le bois comme le pré garde un morne silence
Car l'automne a détruit les œuvres du printemps.*

*Ah ! laissez-nous rêver que l'amour dure encore !
Nos cœurs sont-ils fermés aux espoirs d'autrefois ?
Mais le vide se fait dans la vie incolore ;
Le doute envahit l'âme et la plie à ses lois.
Et les illusions comme des fleurs fragiles
Se fanent une à une et tombent sans retour,
Au contact désolant du froid aux doigts hostiles,
Du froid qui gagne l'être et le brise à son tour.*

*Ah! laissez nous rêver que l'été doit renaître !
Avoir espoir et foi que l'amour reviendra !
Non. Tous les deux sont morts ; un autre été peut-être,
Aura des fleurs, des fruits, tant que l'on en voudra ;
Mais ce ne sera plus cette saison si chère
Qui réservait pour nous tant de jours bonheur.
Et que sert-il de dire encor, — crois, aime, espère ! —
Au cœur désenchanté sans joie et sans chaleur.*

Mme DUVAL-THIBAUT

Octobre, 1893

Chrysanthème

*Pour savoir à quel point je t'aime,
Effeuille, en rêvant, mon trésor,
Non la marguerite au cœur d'or,
Mais ce cœur blanc du chrysanthème.*

*Car plus serrés et plus nombreux,
Ses pétales, faisceau de glaives,
Disent mieux l'infini des rêves.
Où se perd mon cœur amoureux.*

*"Un peu !" — " beaucoup !" mots sans pensée ;
Et même " passionnément ",
Un mot qui ne dit rien vraiment.
Du mal dont mon âme est blessée.*

*C'est par mille et mille douleurs
Que mon être se multiplie
Et, languissant, vers toi se plie.
Comme le chrysanthème en fleurs.*

*La marguerite plus ne dure,
Quand l'automne de ses doigts lourds,
Des mousses jaunit le velours
Et disperse au vent la verdure*

*Même après l'adieu du soleil,
Seul, dans les jardins qu'il décore,
Le chrysanthème s'ouvre encore
A mon cœur fidèle pareil.*

*Pour savoir à quel point je t'aime,
Effeuille, en rêvant, mon trésor,
Non la marguerite au cœur d'or,
Mais le cœur blanc du chrysanthème.*

ARMAND SILVESTRE.